



VINTAGE ET FLAMBOYANT
AUX INVALIDES

LE GOÛT DES SEVENTIES

Passionnée par le design des années 1970, la propriétaire de ce triplex rêvait d'un décor dédié à son époque d'élection. Avec la complicité d'Yves Gastou et de l'architecte Alain-Dominique Gallizia, elle a relevé le défi, haut la main.

RÉALISATION ET TEXTE ESTHER HENWOOD,
PHOTOS MAI-LINH.

L'ENTRÉE, spectaculaire, s'ouvre sur une géométrie noire et blanche d'une grande rigueur.

Le cercle dessiné sur le sol en marbre (Marbrerie Créa) est un motif récurrent de cet hôtel particulier. À gauche, une œuvre de Soulages avec, dessous, sur un socle en Altuglas, une statue chinoise du XVII^e siècle en émail cloisonné. Au plafond, la percée permet d'apercevoir la bibliothèque du niveau supérieur.

CÉLIA R.F., passionnée par le design des années 1970, et son ami et complice, le galeriste Yves Gastou.



DANS L'IMMENSE SALON, autour de deux tables basses et deux guéridons d'Ado Chale, en fonte de bronze et résine avec inclusion de boutons, se trouvent, à gauche, un canapé de Vladimir Kagan et un fauteuil rose en résine de Karim Rashid ; à droite, un canapé noir conçu par Célia R.F. (Studio B2). Les guéridons à pied en laiton et plateau en bois-fossile ainsi que

le cendrier en aluminium sont de Philippe Hiquily et datent des années 1970. Au premier plan, une table de backgammon en Altuglas signée Jean-Claude Farhi. Au fond, de g. à dr., la Marathonienne de Philippe Hiquily de 1970, un grand disque-bar de Paul Evans et trois colonnes en résine de Jean-Claude Farhi. Mobilier et objets décoratifs proviennent, si ce n'est le canapé noir, de la Galerie Yves Gastou.





Qu'on ne me parle de rien qui soit petit. » La devise du Bernin pourrait bien être celle de Célia R. F., propriétaire de ce majestueux hôtel particulier parisien. C'est à l'architecte Alain-Dominique Gallizia qu'elle a confié la restructuration totale des espaces et la réalisation d'une « folie » en marbre blanc et noir : une piscine à l'allure spatio-futuriste qui a pris place au sous-sol du bâtiment. Quant à son désir de vivre au quotidien sa passion pour le design des années 1970, c'est grâce à la complicité avisée d'Yves Gastou, le plus brillant des galeristes spécialisés en design, qu'elle a relevé le défi, *allegro con brio*. Trois ans de travaux et plus de soixante-dix plans, dessins, croquis et maquettes ont été nécessaires pour transformer les trois niveaux de ces appartements haussmanniens en moderne « territoire » chic et pop, exclusivement dédié au style d'élection de la maîtresse de maison.

*Philippe Hiquily,
Paul Evans,
Vladimir Kagan...
le gotha de la création
70's tient ici salon
dans un esprit enjoué.*

Pourquoi et comment est né cet engouement pour le design des années 1970 ? « Une envie de nouveauté, de bonheur, de joie de vivre, une envie de plonger au cœur de cette modernité et d'utiliser de manière inédite des formes et des couleurs... Mais avant de succomber au charme de cette époque à l'électricité contagieuse, j'ai longtemps vécu entourée d'un mobilier pur XVIII^e, mes parents, grands collectionneurs, étaient fous amoureux de ce style et du siècle tout entier. Cet environnement a été pour moi une véritable école du regard et du goût. Plus tard, j'ai vécu une période de transition avec les années 1930, pendant laquelle j'ai collectionné frénétiquement des meubles et objets en galuchat. J'ai d'ailleurs conservé dans ma chambre une très belle commode, réminiscence sentimentale de cette passion. Le cadre élégant et sage dans lequel nous vivions ici ne correspondait plus à notre vision, notre manière de vivre aujourd'hui. Nous avons alors décidé avec mon mari de procéder à une restructuration totale des espaces pour faire vivre le mobilier 1970 que nous avions ➔

commencé d'acquérir à la Galerie Gastou ou lors de divers salons. »

Aujourd'hui, dans le décor au lyrisme sophistiqué, il court un air de liberté à tous les niveaux. Une entrée spectaculaire en marbre blanc et noir conduit, côté droit à un immense salon précédant la cuisine, les deux espaces donnant l'un et l'autre sur le jardin. Côté gauche se trouvent la salle à manger et la salle de projection. Colonne vertébrale du projet, l'escalier d'un seul tenant dessert le second niveau consacré aux chambres et salles de bains des parents et enfants, sans oublier la salle de jeux « popissime ». Les décors de chaque pièce mettent

toujours en scène une audace, un parti pris qui les singularisent. Quelques exemples : dans la salle à manger, l'extraordinaire panneau en cuivre de Pierre Sabatier travaillé à l'acide (1970) se réfléchit, se dédouble à travers l'acier-miroir de la table de Philippe Hiquily ; et, dans l'espace télévision, le plafond bleu marine jonché de minuscules étoiles lumineuses intensifie le climat lunaire de la pièce. Dans le salon du rez-de-jardin où les courbes et rondeurs sont à l'honneur avec des artistes et designers tels Jean-Claude Farhi, Paul Evans, Philippe Hiquily, Vladimir Kagan, Ado Chale, Karim Rashid, Jacques Duval-Brasseur,

le décor s'amuse à faire des bulles de *comic-strip*, comme dans la chanson de Gainsbourg... Enfin dans le bureau de la propriétaire, l'impressionnante structure en acier brossé instaure une dynamique baroque face aux lignes rigoureuses du bureau de Willy Rizzo. On constate que Célia R. F. a su appliquer avec esprit le principe d'Yves Gastou, « *Osez les mélanges !* » Les décorateurs des années 1960/70 que le galeriste vénère – Henri Samuel en tête – pratiquaient les mélanges les plus insolites avec un chic suprême. La complicité entre les deux metteurs en scène de ce décor a généré quelques belles fulgurances. ✨



1. DANS LE JARDIN, les deux tables de Pia Manu en ardoise et cristaux de pyrite sont entourées de fauteuils en bois massif des années 1970, non signés (Galerie Yves Gastou).

2. DANS LE BUREAU de la maîtresse de maison, une impressionnante structure en acier brossé des années 1970 provenant des puces tient compagnie à un bureau aux lignes rigoureuses de Willy Rizzo, une pièce unique (Galerie Yves Gastou). Fauteuil en Altuglas des Laverne (Galerie Yves Gastou).

DANS LA SALLE

DE PROJECTION, l'atmosphère lunaire est intensifiée par le plafond bleu marine parsemé d'étoiles lumineuses. Dessinée par l'architecte Alain-Dominique Gallizia, la vitrine sphérique rappelle un astre nocturne. À sa gauche, un luminaire-sculpture de Philippe Hiquily. Le grand canapé en cuir de Ueli Berger embrasse une table basse en verre, cristal de roche et titon de Willy Daro. Au premier plan, à droite, un guéridon et une lampe en résine de Marie-Claude de Fouquières. Mobilier et objets décoratifs proviennent de la Galerie Yves Gastou.

Dans une ambiance nocturne et chaleureuse, le rond joue les motifs récurrents, en verre, étagère ou lumière lunaire.





DANS LA SALLE À MANGER
aux mille reflets, le décor
s'organise autour des panneaux
de Pierre Sabatier en métal
travaillé à l'acide datant des
années 1970 et chinés
aux puces. La table hexagonale
en acier miroité de Philippe
Hiqily est entourée de
fauteuils en Altuglas des
Laverne. Au fond, on aperçoit
une sculpture de Pierre
Sabatier en métal. Lustre de
Murano. À droite, un buffet de
Paul Evans et une lampe
en laiton (Galerie Yves Gastou).



LA LUXUEUSE PISCINE
en marbre blanc et noir
(Marbrerie Créa) a été conçue
par l'architecte
Alain-Dominique Gallizia.
Elle prolonge la maison
en sous-sol et reprend
les motifs de l'entrée avec ses
ouvertures dans le plafond
et ses formes rondes.

**UN TOTAL
LOOK 1970...
ET DES
RÉCURRENCES
STYLISÉES**

Estampillé 1970, cet appartement repose aussi sur des figures de styles qui se répètent et se répondent. Passage en revue des quelques belles constantes.

Le noir et blanc

C'est ici un leitmotiv, utilisé seul ou conjugué à la couleur.

La forme ronde

Elle compense les espaces tout en longueur de l'appartement.

**Les matériaux
des années 1970**

Acier, laiton, Altuglas, Plexiglas, plastiques et résines, marbre, albâtre, cuir, cristal de roche, bronze... ces matériaux emblématiques n'ont ici rien perdu de leur modernité.

Les plafonds travaillés

Présentant des découpes, ouverts sur l'étage supérieur ou légèrement voûtés et dotés d'un éclairage indirect, ils créent une sensation de légèreté aux lignes adoucies.

RIEZ!



DANS LE SALON,
Riez, l'œuvre en néons de Claude Lévêque (Galerie Kamel Mennour) courtise le cerf royal, une sculpture de Jacques Duval-Brasseur en résine fractale (Galerie Yves Gastou) posée sur une console en résine de Marie-Claude de Fouquières (Galerie Yves Gastou).